

En famille dans le САУСАСЕ

Des massifs du Petit Caucase arménien jusqu'aux glaciers du Grand Caucase géorgien, en route pour la découverte des richesses culturelles et géographiques de ces (ex)-montagnes russes.

TEXTE

Ariane Cristini

PHOTOS ET PARTICIPANTS

Ariane, Seb, Gaspard (14 ans), Adélie (11 ans) et Titouan (7 ans) Langlais-Cristini

tsagaventure.com

Serpenter.

À la recherche de belles pistes de montagne au pied du Didi Abouli (3300 m). Géorgie.



Entrée en Svanétie.
Descente du col Zagari
(2620 m). Géorgie.



Chargés.
Un autre col Zakari
(2290 m) dans le parc
national de Borjomi-
Kharagauli (Géorgie). En
voyage familial, les parents
sont souvent bien chargés...



Bivouac d'altitude.
Face au petit et au
grand Ararat (5137 m), et
au-dessus des brumes
de chaleur de la vallée
de l'Araxe. Arménie.

Ushguli.
Départ matinal du
plus haut village
d'Europe orientale
(2130 m).
Svanétie, Géorgie.

**La famille TSAGA
au complet.**
Randonnée au lac Akna
lové au pied des volcans
des Geghamas. Arménie.



In 2018, nous avons pédalé dans cette région du sud du Caucase, dénommée la Transcaucasie, qui regroupe les anciennes républiques soviétiques que sont l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Nos roues nous ont conduits des montagnes du Petit Caucase en Arménie, jusqu'aux glaciers du Grand Caucase en Géorgie. Dans ces territoires à la géopolitique chaotique, petits pays coincés entre des géants écrasants, nous avons pris la mesure des richesses culturelles, issues des multiples influences ayant convergé vers ce carrefour entre l'Europe et l'Asie. Vue de notre selle, la Transcaucasie nous a laissé l'image d'un patchwork de Lada colorées, d'ex-villes soviétiques en décrépitude, de monastères en pierres dorées millénaires, de vignes et de concerts de cigales déconcertants, d'amoncellements de pastèques au bord des routes, de loups hurlants la nuit dans de sauvages massifs forestiers, de tuyaux de gaz non enterrés longeant les axes routiers en dessinant d'immenses labyrinthes... En route pour l'Arménie et la Géorgie !

COMPLEXITÉ GÉOPOLITIQUE

Palatka signifie « tente » en russe. Ce terme, associé à une gestuelle particulière de nos mains, jointes en forme de triangle, nous permet parfois de demander l'autorisation de camper chez des particuliers. Basique, mais efficace. C'est le cas ce soir, dans la plaine de Dimi (Géorgie). L'habitat rural dense, associé à l'orage qui menace, nous fait renoncer plus tôt que prévu à la recherche d'un lieu de bivouac sauvage. Mais Manana, qui nous a ouvert le portail de son jardin, ne l'entend pas ainsi. Il lui semble inconcevable de nous laisser dormir dehors, alors que sa grande bâtisse possède de nombreuses chambres inoccupées. Nous avons pourtant ouvert nos sacoches, pour la rassurer, en lui présentant notre matériel de camping. Mais rien n'y fait. Elle nous installe dans son salon, tandis qu'elle disparaît dans sa cuisine. Dans un angle, des icônes religieuses trônent sur un buffet, sorte de petit autel orthodoxe domestique. La chaleur est accablante, l'orage gronde sur les reliefs, et la sueur qui perle sur nos fronts dissout la poussière de la journée, en dessinant de longues trainées noires sur notre visage, étonnantes maquillages de « camouflage ». Nous sommes raccord avec l'actualité. En effet, la télé allumée délivre les nouvelles du jour. Et ce jour n'est pas anodin pour les Géorgiens. Le 7 août 2008, il y a 10 ans exactement, une guerre éclair éclata entre Russes et Géorgiens, au sujet des provinces d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, aujourd'hui sous contrôle russe. La capitale Tbilissi fut bombardée, et la Géorgie perdit une partie de son territoire. Les images de ce triste anniversaire défilent en boucle ce soir, et nous rappellent une fois de plus la complexité géopolitique du Caucase.



Que ce soit en Arménie ou en Géorgie, la question de la difficile stabilisation des frontières de cette région nous interpelle sans cesse. Ces tensions, malgré la paix qui règne actuellement dans la région, contrastent fortement avec la douceur de vivre à l'intérieur de ces territoires. En Arménie, au bord des routes, les étals des vendeurs de fruits et légumes, tenus souvent par des retraités débonnaires, cohabitent avec la présence militaire qui devient plus visible lorsqu'on se rapproche de la Turquie, de l'Azerbaïdjan ou du Haut-Karabagh. Et dans un pays grand comme la moitié seulement de la région Auvergne-Rhône-Alpes, nous sommes fréquemment proches d'une frontière !

Comme nous l'expliquera un chauffeur de taxi, après avoir lancé un paquet de bonbons à de jeunes appelés assis à l'arrière d'un camion militaire, les Arméniens sont fiers de leurs soldats qui assurent la sécurité de leur espace vital, qui garantissent leur unité contre des voisins puissants et encombrants. Au sud de l'Arménie, on nous conseille, au cours d'une rencontre joyeuse où l'on nous offre des glaces, de passer tout de même vite le long de la frontière avec la province autonome du Nakhitchevan. En effet, sur cet axe majeur de communication, un merlon de deux mètres de haut protège la route d'éventuels tirs ennemis...

Si les relations sont conflictuelles avec l'Azerbaïdjan pour des revendications territoriales, l'Arménie n'a également plus aucune relation diplomatique avec la Turquie, depuis le génocide arménien perpétré par les Turcs en 1915. La frontière est hermétiquement close. Un soir, lors d'un bivouac près du monastère de Khor Virap, sur un bel-

“

Que ce soit en Arménie ou en Géorgie, la question de la difficile stabilisation des frontières de cette région nous interpelle sans cesse.

”

ET FINALEMENT, C'EST QUOI LE CAUCASE ?

Clara Arnaud, dans son remarquable ouvrage *Au détour du Caucase : Conversation avec un cheval* (Gaïa, 2017), évoque ce qui l'a poussée à venir traverser ces contrées à cheval, laissons-lui la parole : « L'Arménie est traversée par le Petit Caucase, partie occidentale de cette massive chaîne de montagnes. Pour la plupart des gens, le Caucase n'évoque pas grand-chose. On le situe vaguement quelque part à l'orient de la Turquie [...]. Les amateurs de géographies eurasiatiques savent que la région fut, à travers les époques, une zone de passage stratégique, de brassage culturel et économique, mais aussi un foyer de tensions. Y convergent notamment les intérêts turcs, russes, iraniens et américains. Les anthropologues connaissent son incroyable diversité ethnique et linguistique, les poètes et les rêveurs se pénètrent du fantasme de ses étendues verticales, des cimes blanchies par les glaciers. Mais soyons honnêtes, du Caucase, tout le monde s'en moque. C'est cet oubli, sans doute, qui m'a trainée ici. »



Lac de cratère.

Le lac sommital de l'Ajdahak (3597 m) dans le massif des Geghamas. Arménie.

Le Shkhara (5193 m).

L'église de Lamaria (Svanétie), au pied du plus haut sommet du Caucase géorgien.

Les Yézidis.

Ces bergers passent l'été en famille dans les montagnes arméniennes, sous leurs tentes caractéristiques.





MONDIALISATION ?

Nous pensions que nos interrogations au sujet des frontières cesserait en pénétrant davantage le cœur des montagnes. Pourtant, en Arménie, dans le massif des Géghama où nous nous enfonçons à vélo sur de splendides pistes traversant des steppes d'altitudes, les bergers semi-nomades yézidis constituent une minorité ethnique dont les conditions de vie sont étroitement liées au découpage des frontières. Ce jour-là, comme chaque fois que nous nous rapprochons d'un campement, les chiens qui gardent les troupeaux, imposants *bergers du Caucase*, déboulent tous crocs dehors à notre rencontre. Nos vélos sont notre salut : nous nous regroupons tous les cinq, et nous les agençons tout autour de nous, telle une forteresse imprenable ! Mais cette position inconfortable dure peu, car les bergers accourent généralement très vite et nous invitent à prendre un café sous la tente. En cet été 2018, la finale de la Coupe du Monde de foot s'est déroulée en Russie, trois jours auparavant, et l'homme qui vient nous serrer la main après avoir chassé ses chiens s'empresse de nous demander... qui a remporté la victoire : la France ou la Croatie ?! Cette communauté éclatée entre le Caucase du Sud, l'Iran, et la Syrie, qui cherche farouchement à conserver ses traditions millénaires, n'en échappe pas moins à la mondialisation !

Les échanges intercontinentaux ont pourtant commencé il y a des siècles dans cette région, comme en témoignent les caravansérails du Selim Pass. Ces bâtiments fortifiés permettaient d'assurer la sécurité des caravanes sur la route de la Soie, lors des haltes des marchands et de leurs chevaux. Au nord, nous basculons sur le lac Sevan, qui apparaît d'un bleu turquoise irréel après ces journées arides.

“

Nous lui demandons s'il s'agit bien de « celui-dont-on-ne-dit-pas-le-nom », il nous répond « Da, da ! Staline, Staline ! ».

”

« SAKARTVELO »

Après quelques centaines de kilomètres sur des chemins de traverse, nous atteignons le Grand Caucase au nord de la Géorgie. En géorgien, le nom de ce pays se prononce « Sakartvelo », un peu la patrie du vélo, en somme ! Mais surtout la patrie de Staline : il était en effet originaire de Géorgie, ce qui ne l'empêcha nullement d'appliquer une répression particulièrement féroce, contre toutes formes d'opposition, dans cette république. Si toute trace des dirigeants communistes a désormais disparu de l'espace public, à notre grand étonnement nous découvrons une statue géante du Père des Peuples... dans le jardin d'un particulier ! Le propriétaire étant devant sa maison, nous lui demandons s'il s'agit bien de « celui-dont-on-ne-dit-pas-le-nom », il nous répond « Da, da ! Staline, Staline ! ». S'ensuit un flot de paroles. Étant incapables de tenir une conversation en russe ou en géorgien, nous sentons bien que nous passons à côté d'un éclairage passionné et nostalgique des heures de gloire de la Grande URSS.



Au moins cinq fruits et légumes.

L'été, c'est un plaisir de se ravitailler au bord des routes où chaque famille vend la production du jardin et les confiseries traditionnelles.



Acrobate.

Un peu d'échauffement avant de gravir à pied l'Ajdahak. Arménie.

Mère-fille.

Sur le plateau, avant de plonger sur l'impressionnant site troglodytique de Vardzia. Géorgie.

Plaisir des bords de route.

Le gaz de la voiture alimente la marmite destinée à faire cuire les épis de maïs, entre Sevan et Dilidjan. Arménie.

ASSURANCE VOYAGE ET AVENTURE

- > Voyages sportifs ou d'exploration, tours du monde, missions de bénévolat ou volontariat.

10%
DE RÉDUCTION
sur votre assurance
voyage avec le code
réduction
CARNETS



TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MOBILE ET ACCÉDEZ IMMEDIATEMENT À TOUS VOS DOCUMENTS D'ASSURANCE

LE LAC SEVAN, UNE PERLE TERNIE

Avec une superficie près de trois fois supérieure à celle du Léman, le lac Sevan est l'un des plus vastes lacs d'altitude de la planète. Il symbolise un peu l'âme de la région. Les Arméniens n'hésitent pas à le décrire comme la « perle de l'Arménie » et l'écrivain russe Maxime Gorki le présentait comme un « morceau de ciel qui serait tombé sur terre parmi les montagnes ».

En 1910, un ingénieur fort inspiré (le même qui provoqua la catastrophe de la mer d'Aral !), décrète que l'eau du lac Sevan : « ne sert à rien ». Il propose de baisser son niveau de 45 m, pour les besoins de l'irrigation et de la production hydroélectrique. Staline reprend l'idée, mais avec un abaissement encore plus important, de 55 m. En 1949, les travaux sont terminés et les eaux baissent régulièrement d'un mètre par an. Dans les années 1960, les poissons commencent à disparaître, les cultures des terres libérées par les eaux ne prennent pas, l'irrigation en aval n'est pas optimale et Staline ayant disparu, le projet est arrêté. Bien que la centrale hydroélectrique soit stoppée, le niveau continue toujours à baisser, atteignant 20 m sous sa cote historique. L'équilibre du lac ayant été rompu, les apports en eau ne sont plus suffisants par rapport à l'évaporation. D'autres travaux permettent d'aller chercher de l'eau en dehors de son bassin naturel, dans le but de « sauver » son écosystème. Depuis 2006, le niveau remonte, doucement. Mais pendant toutes ces années, de nombreux aménagements ont gagné l'espace libéré par les eaux, rendant illusoire le rehaussement du niveau d'eau à sa cote historique. En attendant, le lac continue de s'envaser et de s'eutrophiser, et les réserves piscicoles diminuent...



Bivouac my(s)tique !
Monastère de Khor Virap
(Arménie), face à l'Ararat.

Lumière divine.
Monastère de
Geghard, Arménie.

Lac Sevan.
Monastère de
Hayravank. Arménie.

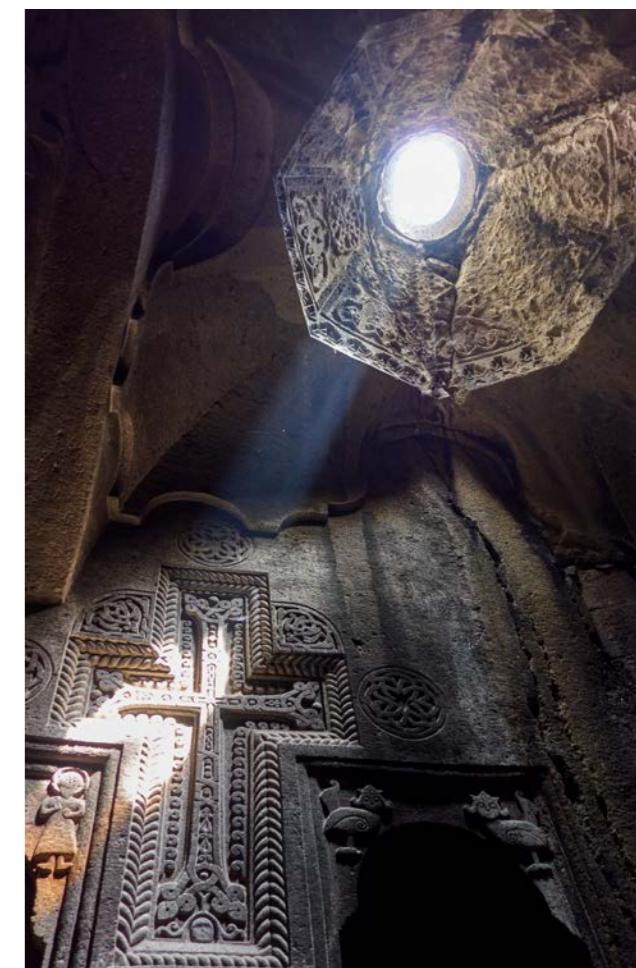


LE CAUCASE BERCEAU DE NOMBREUX MYTHES

Sur le plan ethnique, le Caucase est l'une des régions les plus composites du monde. On y dénombre une centaine de langues et autres dialectes. Tous ces peuples cohabitent difficilement et les tensions géopolitiques sont réelles. Carrefour culturel, le Caucase est également un pont entre l'Europe et l'Asie, entre le monde chrétien et le monde musulman.

Cette richesse culturelle explique probablement que de nombreux mythes de nos civilisations occidentales piochent leur origine dans ces territoires caucasiens.

- Dans la mythologie grecque, c'est sur le « mont Caucase » (a priori sur le mont Kazbek en Géorgie, culminant à 5050 m) que Zeus enchaîna Prométhée, dévoré par un aigle du Caucase ; c'est également en Colchide, l'actuelle Géorgie, que Jason et les Argonautes volèrent la *Toison d'or*, alors que depuis toujours dans cette région, les orpailleurs de Svanétie utilisent des peaux de moutons pour piéger et récupérer l'or des rivières.
- Plus tard ce sont les Chrétiens qui situent l'Arche de Noé sur le mont Ararat à la frontière turco-arménienne, alors que l'Arménie est le premier état (en 300 après J.-C.) à adopter la religion chrétienne.
- Il y a 8000 ans, les Géorgiens et les Arméniens inventaient le vin. Ils sont depuis très portés sur la bouteille, ce qui pourrait expliquer leurs témoignages sur la présence de l'*almasty* (ou *kaptar*), sorte de yéti du Caucase, décrit depuis toujours dans les légendes locales !





Tours médiévaux.
Ushguli, dans la haute vallée de l'Inguri. Géorgie.



Héritages de l'époque soviétique.
Vallée de l'Azat, Arménie.

DANS LES MONTAGNES DE SVANÉTIE

Nous poursuivons notre ascension vers la Svanétie. Malgré les routes en construction qui ont pour vocation de désenclaver ce territoire, des pistes improbables permettent encore d'atteindre le cœur de ce massif, coupé du monde durant les longs mois d'hiver. L'architecture si particulière nous interpelle immédiatement : chaque maison est formée d'une tour fortifiée, qui défie depuis des siècles les envahisseurs des plaines. Plus haut encore, ce sont d'autres tours, de glace cette fois, qui attirent notre regard : les sommets imposants du Shkhara (5193 m), de l'Ushba (4710 m), qui, comme de nombreuses autres cimes de l'ex-URSS, servaient de vitrine conquérante au régime communiste, et sur lesquels les jeunes alpinistes russes hissaient de lourdes statues à la gloire de Staline. À Mestia, un homme vient à notre rencontre, un livre à la main : il est neveu de Mikhaïl Khergiani, célèbre alpiniste des années 1950, né à Mestia et surnommé « le Tigre du Caucase ». Il a écrit ce livre sur l'histoire de sa famille et sur les exploits de son aïeul. En nous le dédicaçant, il nous raconte une partie de la vie de sa vallée, et nous fait partager l'histoire glorieuse de ses montagnes.

RICHESSES CULTURELLES MILLÉNAIRES

Notre traversée à vélo d'une partie de la Transcaucasie touche à sa fin. C'est à l'intérieur d'un train de nuit, surchauffé et cahotant, tout droit sorti de l'ancienne URSS, que nous regagnons notre point de départ, en traversant les plaines géorgiennes qui formaient l'ancienne Colchide. Ce territoire fut un haut lieu des aventures parfois cruelles de la mythologie grecque, témoignant encore une fois des multiples influences qui ont façonné ces pays (voir encart). Nos aventures furent bien plus paisibles que celles de ces héros mythologiques, mais nous nous sommes nourries quotidiennement de richesses culturelles millénaires passionnantes !

À CHACUN SA FAÇON DE CHANGER SON MODE DE VIE

cyclable
Vélo art de vivre